



Lettre aux Amis et Bienfaiteurs

Sept. à nov. 2008 - n°160

De quoi s'agit-il ? C'est ainsi que le Maréchal Foch commençait souvent ses propos avant d'exposer une question à son auditoire. Au début de cette nouvelle année scolaire, il me semble opportun de nous poser aussi, quant à nous, cette même question d'importance ! Méditant les fruits de la défaite de 1870, préparant ses cours à l'Ecole de guerre, le Maréchal Foch se forgeait peu à peu ainsi à la période du haut commandement militaire inter-alliés qu'il exercera pendant la guerre de 14-18. Son biographe, le général Weygand, qui fut aussi son chef d'Etat-Major pendant de longues années, a pu écrire : *« Si sa pensée put ensuite s'exprimer avec cette force de persuasion et cette conviction, s'il parvenait à la condenser tout naturellement en certaines formules ou certaines images, quelquefois incorrectes ou osées mais toujours saisissantes, c'est qu'il l'avait forgée au prix d'un labeur personnel et opiniâtre. Lorsque viendra le jour de la guerre et de la délivrance en vue de laquelle il n'aura jamais cessé de travailler, il mettra en action, sans même y songer, tant ils font partie intégrante de son être, les principes qu'il va enseigner à des générations d'officiers. »* Qui que nous soyons, Prêtre, Père ou Mère de famille, professeurs ou élèves, nous devons, nous aussi, agir selon ce mode. C'est dans cette perspective que le Général Weygand citera les propos d'André Maricourt : *« Tout jeune homme devrait lire les œuvres de Foch... Derrière les questions militaires apparaît à chaque tournant, comme un coup de fouet, une idée maîtresse qui peut s'appliquer à la conduite de la vie. »*¹

A lors, pour nous, de quoi s'agit-il ? Nes'agit-il pas d'**avoir une profonde conviction de foi pour agir dans notre vie quotidienne...** La rentrée scolaire nous impose de réfléchir sur la conduite de notre vie, et plus particulièrement sur celle de notre devoir d'état quotidien, moyen providentiel de notre sanctification.

Notre devoir d'état comporte sans ambages à la fois notre vie spirituelle et notre vie de chaque instant, selon notre vocation propre. Dans notre vie spirituelle, ne devons-nous pas trouver les moyens les plus aptes à connaître Dieu et à l'aimer davantage ? Dans notre vie de chaque instant, ne devons-nous pas chercher la perfection dans l'ordre de la vertu impérée par l'amour miséricordieux de Dieu.

De quoi s'agit-il ?

Connaissez-vous cette réplique d'une religieuse issue de cette bonne ville de Metz, fondatrice d'une congrégation, et qui pouvait dire : *« Mes parents étaient chrétiens, mais ils n'avaient pas la foi. »* Et la Révérende Mère d'expliquer, que, malgré leur pratique hebdomadaire assidue à la messe du dimanche, ils vivaient en semaine comme si leur pratique n'était revêtue que d'un simple vernis qui ne touchait rien en profondeur. Ne croyons pas être épargnés par cet esprit de simple habitude, bonne en soi d'ailleurs, mais qui ne suffit pas, sauf à vouloir vivre dans le monde des pures apparences. Mais comment savoir donc si nous avons la foi ? Par les effets qu'elle doit produire en nous.

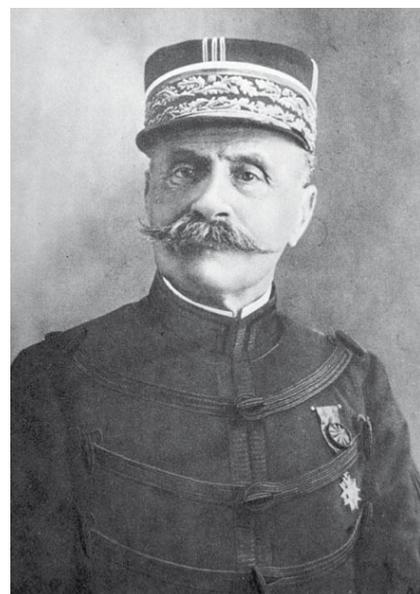
La foi, vertu théologale, doit produire en nous une perfection dans nos œuvres selon deux effets, nous enseigne saint Thomas d'Aquin : le premier est la crainte de Dieu et le deuxième la purification du cœur.

La crainte de Dieu tout d'abord, dans le sens où la foi va produire en nous la crainte des châtiments de Dieu (**crainte servile** produite par la seule foi), et mieux encore celle par laquelle on redoute d'être séparé de lui ou même de se comparer à lui, par respect pour lui (**crainte filiale** produite par la foi formée par la charité, celle qui fait adhérer l'homme à Dieu et se soumettre à lui).

La purification du cœur ensuite. Citons simplement la claire pensée du

Docteur commun : *« La créature raisonnable est rendue impure par le fait qu'elle se soumet aux créatures par l'amour. De cette impureté elle est ensuite purifiée par le mouvement contraire, c'est-à-dire lorsqu'elle tend à ce qui est au-dessus d'elle, à Dieu. Dans ce mouvement, il est sûr que le premier principe c'est la foi : "Celui qui s'approche de Dieu doit croire" (He 11,6). Et voilà pourquoi le principe premier de la purification du cœur est la foi. Et si cette foi trouve sa perfection dans une charité formée, elle cause une parfaite purification. »* C'est dire que la foi doit vraiment produire en nous ces fruits de sainteté et cette conversion radicale qui ne fera plus craindre d'entendre dire... *« Ils sont catholiques, mais ils n'ont pas la foi. »* Il convient donc, pour reprendre la pensée de Foch, que nous ayons une conviction bien ancrée en nous, car imprégnée dans un esprit de méditation des choses de Dieu. **Contempler aliis tradere...** *Contempler pour ensuite transmettre aux autres... en commençant par nous-même et à nous-même !*

abbé Patrick VERDET



¹André de Maricourt, cité par le Général Weygand, in Foch, page 40.

Chronique de l'Etoile et d'ailleurs...



Messe dans l'église des Eparges pendant la sortie à Verdun



Pique-nique devant l'église des Eparges pendant la sortie à Verdun



La veille, le colonel Pierson explique la bataille des Eparges



Des auditeurs attentifs...



ou presque...

☞ **Judi 26 juin** : Sortie des classes pour les grandes vacances, sauf pour les élèves de la classe de 3^e qui passent leur **Brevet des Collèges**. Notons que cette année, l'examen inter-écoles de la classe de 3^e n'a pas été malheureusement bon.

☞ **Dimanche 29 juin**, baptême de Jean-Baptiste Haen à **L'Etoile du Matin**. Ce sont 9 messieurs venus d'Allemagne qui **inaugurent la Maison Saint-Joseph avec la première retraite spirituelle**, prêchée en langue allemande par M. l'abbé Schmidberger et M. l'abbé Georg Pflüger.

☞ **Lundi 30 juin**, M. l'abbé Billecocq se rend à Paris pour rencontrer M. l'abbé de Cacqueray. Ce jour, Monsieur l'abbé Verdet célèbre à Epinal les **obsèques de M^{me} Chantal Cramazou** dont le mari est un grand bienfaiteur de la Fraternité (Etoile, Chapelle de Nancy, District et Ecône).

☞ **Mercredi 2 juillet**, les premiers enfants du camp arrivent pour débiter le **Camp Saint-Pie X** avec quelques jours d'avance.

☞ **En ce vendredi 4 juillet**, tombent les **très bons résultats du baccalauréat** puisque tous nos élèves sont reçus, avec qui plus est, 12 mentions sur 14. **Deux mentions Très bien : Jean Slavik (18,21 de moyenne, avec les félicitations du jury) et Amaury de Pompignan. 4 mentions Bien et 5 mentions Assez bien.** Quant au **Brevet des Collèges**, dont les résultats seront communiqué le 11 juillet, tous les élèves qui l'ont passé ont été reçus.

☞ **Samedi 5 juillet : Le Camp Saint-Pie X**, qui débute ce jour pour tous, accueille cette année 52 enfants.

☞ **Lundi 7 juillet** : Une deuxième retraite est prêchée cette semaine par M. l'abbé François et M. l'abbé Beaublat pour 26 dames dont 3 oblates de notre Fraternité Saint-Pie X.

☞ **Mardi 8 juillet**, arrivée à l'Etoile de **M. l'abbé Laurençon** qui vient suivre le camp Saint-Pie X pour valider son stage BAFA.

☞ **Lundi 14 juillet** : C'est au tour de 12 hommes de suivre la troisième retraite spirituelle, prêchée par M. l'abbé François et M. l'abbé L.M. Turpault.

☞ **Lundi 21 juillet** : M. l'abbé Dubroeuq arrive à l'Etoile pour prêcher une retraite à 18 personnes du Tiers-Ordre carmélitain

pendant une semaine.

☞ **Mardi 22 juillet**, l'entreprise Pinheiro démonte et stocke dans la grange qui est à côté de la nouvelle chapelle de Nnacy, **l'autel en marbre de l'ancienne chapelle**. "*Du vrai travail de professionnel*", commenta M. Davion qui suivit cette délicate opération.

☞ **Samedi 26 juillet**, et jusqu'au 10 août, l'Etoile du Matin accueille dans ses locaux, pour la deuxième fois, le camp de la **Société Saint-André** qui compte cette année 41 jeunes filles.

☞ **Lundi 28 juillet**, M. l'abbé Verdet et M. l'abbé Vaillant assistent à la réunion de l'Ecole de Musique, afin de préparer la rentrée.

☞ **Vendredi 1^{er} août**, le nouveau Maire, M. Emile Eitel, et deux de ses adjoints, M. Mischler (1^{er} adjoint et adjoint aux travaux) et M^{me} de la Michellerie, ont tenu à rencontrer M. le directeur et à visiter notre établissement, afin de mieux faire connaissance.

☞ **Mercredi 6 août**, M. le directeur dépose à Suresnes une partie des **archives** de la comptabilité du district de France, conservées depuis longtemps à l'Etoile, et qui doivent réintégrer la région parisienne.

☞ **Samedi 23 août**, départ de M. l'abbé Ndong Ondo qui doit s'envoler le 3 septembre prochain pour les Etats-Unis, à Phoenix, où il est désormais nommé. Qu'il soit remercié du ministère accompli dans notre école et dans la région. Nos prières l'accompagneront outre-Atlantique.

Le Chroniqueur



L'ABC de l'éducation

E comme égoïsme

S'il est un défaut caractéristique de l'enfance, c'est bien l'égoïsme. C'est tout à fait compréhensible au début de la vie. En effet, les nourrissons ne sont pas aussi pourvus que les animaux à leur naissance. Les parents doivent donc veiller tout particulièrement sur les nouveaux-nés, afin qu'ils ne manquent de rien. Cette vigilance est perçue par l'enfant : il sait qu'on s'occupe de lui, que quelqu'un est à ses petits soins. Et c'est là que peut se produire tout le drame de la vie spirituelle : entretenir un terrain favorable à ce défaut.

L'égoïsme est tout simplement le développement de l'*ego*, le moi. Celui qui est entaché de ce défaut rapporte tout à lui, ne recherche que son propre confort ou sa satisfaction personnelle, se met en valeur dans les conversations, et finalement ne se soucie pas ou peu des autres, à moins que ces derniers n'aient quelque avantage à lui procurer dans l'ordre de l'intérêt ou du plaisir. Il devient par là incapable de manifester les signes élémentaires de politesse, la vie sociale n'existe pas ou bien elle est à son service, le bien commun est une pure abstraction pour lui, la charité fraternelle est de l'ordre de l'héroïsme, il est incapable de reconnaître ses torts et de s'en excuser. Aucune spontanéité n'existe donc si ce n'est pour assouvir un désir personnel, avec le souci de toujours se justifier de sa conduite comme étant exemplaire.

Ce défaut est très laid et aveugle celui qui le possède. Mais hélas, il est des parents qui, peut-être parce qu'ils vivent eux-mêmes d'égoïsme, peut-être parce qu'ils ne voient pas toute la portée de ce défaut, encouragent par leur éducation à développer ce vice dans l'âme sacrée de leurs enfants. Le matérialisme, l'appât du gain ou des récompenses sans punitions, les jeux individuels (play station and co), les détente devant la télévision, l'absence de jeu de société ou de détente familiale (promenade, discussions et réunions...), les caprices des enfants toujours exaucés, les enfants eux-mêmes hissés au niveau des adultes dans les conversations et les activités, voilà une liste non exhaustive de ce qui corrompt l'âme de la jeunesse.

Les remèdes à porter sont pénibles, il faut bien l'avouer. L'écriture le recommande chaudement : si tu aimes ton fils, bats-le de verges, et tu en seras couronné. La juste punition est difficile à exercer pour qui aime, mais elle est un vrai remède de vie. Les éducateurs ne doivent jamais craindre la sévérité : elle ôte à l'enfant toute complaisance en soi. Mais ce n'est pas le seul remède. L'esprit de sacrifice est le plus puissant levier d'éducation. Et c'est pourtant celui qui fait le plus défaut à notre époque. Nos enfants n'apprennent plus à se dévouer pour une noble cause. Apprendre à rendre service devrait se faire dès le bas-âge : mettre la table, desservir, essuyer la vaisselle, apprendre le ménage, supporter quelques fatigues pour la famille, que de choses que nos enfants n'apprennent plus ! D'une manière plus générale, le bien commun d'une entreprise, d'une société ou d'une école devient une pure abstraction qui n'a plus aucune incidence dans la vie des enfants. Parce que l'on ne sait plus mettre le moi de côté.

Ne nous y trompons pas. Si Pascal disait que « *le moi est haïssable* », déjà saint Augustin enseignait qu'il existe deux amours. « *Deux amours ont fondé deux cités. L'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi.* » C'est là tout l'enjeu de l'éducation. Et pas seulement de l'éducation. De l'éternité aussi. L'amour de Dieu ou le Ciel. L'amour de soi ou l'enfer. Un choix de vie ?

Abbé Gabriel Billecocq

PROCHAINES ACTIVITÉS DE L'ÉCOLE ET DU MINISTÈRE

- **Dimanche 7 septembre** : Fête patronale à Metz, repas tiré du sac.
- **Pèlerinage de Domrémy** :
Dimanche 28 septembre 2008.
Un nouvel itinéraire plus paisible pour les pèlerins sera inauguré.
- **A Colmar** : dimanche 12 octobre, sous la présidence de Mgr Tissier de Mallerai, 20^e anniversaire des Sacres épiscopaux. Messe pontificale à 10h15, repas tiré du sac, conférence dans l'après-midi, etc.
- **Récollecion des membres du Tiers-Ordre de la FSSPX** :
18 octobre et 24 janvier 2009.

Retraites spirituelles à L'Etoile

Exercices de Saint-Ignace en langue allemande :

- **Retraite pour femmes** : du dimanche 23 au samedi 29 novembre 2008.

N.B. : La Maison Saint-Joseph comporte 36 chambres, et peut recevoir des hôtes de passage.

(Une cuisine peut être mise à disposition).

Foch et la prière...

extrait d'un article publié dans le prochain bulletin

Autant que prestigieux soldat, Foch fut un chrétien solide. En cet homme, pas de faille : c'était un bloc de granit de nos Pyrénées. En l'appelant « ce soldat chrétien », Poincaré l'a défini de son vrai nom. Lui-même n'a-t-il pas avoué : « *Ma foi religieuse fait partie de mon caractère, et par là, de mon rôle comme homme et comme soldat.* »

Croyant à la nécessité et à l'efficacité de la prière, il mobilise avant tout les âmes de prière. Dans ses lettres à sa famille, Foch insiste toujours sur ce point : « **Remerciez Dieu et la Vierge de leur protection, et continuez de prier** » (16.11.1914). « **Fais prier, tu nous apporteras l'aide décisive** » (25.03.1915). « **Porte-moi aux pieds de Notre Dame** » (2.10.1916). « **Les personnes qui prient tiennent en main le salut de leur pays; elles sont ma force** » (8.10.1918). Nous pourrions multiplier les citations.

Un jour, à Nancy, alors qu'il sortait d'une visite aux blessés de l'Hôpital des Sœurs de St-Charles, il est acclamé par les habitants du quartier. Il descend de voiture, et répond à la foule : « **Je ne suis rien, mais priez, faites prier les petits enfants !** » Il remonte, et s'adressant à la Supérieure : « **Que l'on prie pour moi dans votre communauté. Nous, nous ne faisons que de la ferraille !** »

Le commandant Teyssier, héros de Bitch



Après l'annonce du départ de l'armée de la ville Bitch, au lendemain de la remise au président de la République de la Croix de guerre et de la Croix de la légion d'honneur, que la ville avait reçues à la fin de la guerre de 70¹, à l'heure où dans l'enceinte même de la Citadelle un film décrie le colonel Teyssier comme un officier borné, imbu des préjugés de son temps sur l'honneur militaire, il nous a paru judicieux de demander à notre bibliothécaire, M. Brunerye, d'évoquer la figure du colonel Teyssier lui rendant ainsi hommage, et à travers lui, à toute l'armée.

*
* * *
*

La vie du colonel Louis-Casimir Teyssier, né à Albi le 25 août 1821, fut d'abord celle d'un vaillant officier français des guerres que fit la France sous le règne de l'Empereur Napoléon III.

Après avoir montré sa valeur dans toutes les affaires où il eut à combattre, notamment en Crimée et en Italie, une grave blessure reçue au cours de la sanglante victoire de Solferino sembla mettre fin à sa carrière. Elle devait pourtant être la cause indirecte de son illustration future. Rejeté de la guerre active, il se vit en effet confier le commandement de la place forte de Bitch. Pendant la malheureuse guerre de 1870, parmi tous les officiers qui défendirent courageusement les places assiégées par l'armée allemande, le commandant Teyssier défendit le plus

longtemps sa place forte, restée invincible jusqu'au bout. Sa résistance fut plus longue que l'héroïque défense de Belfort par le colonel Denfert-Rochereau. Elle dura 7 mois et opposa moins de 3000 soldats français contre plus de 20.000 prussiens.

La première citadelle de Bitch sous Vauban

La raison première de ce beau succès réside certainement dans la valeur militaire de la forteresse de Bitch. Il y a là, parmi les collines gréseuses des Vosges du Nord, un énorme rocher, que surplombait, depuis le Moyen Age, un château féodal qui fut d'abord le support naturel de la puissance d'un seigneur. Ce seigneur porta d'abord le nom de comte de Bitch. Un peu plus tard, le comté de Bitch ne fit qu'un avec le duché de Lorraine, avant même la fondation de Nancy.

Le site de Bitch perdit ensuite son importance sous la domination du duché de Lorraine, mais il attira l'attention de Monsieur de Turenne et du roi de France Louis XIV, lorsque ce dernier, suivant la voie tracée par plusieurs de ses prédécesseurs, convoitait la possession de la Lorraine. Les armées du roi de France se rendirent donc maîtresses de Bitch, dont Louis XIV et Louvois confièrent la fortification à Vauban, afin qu'il réalisât là l'une de ces citadelles protectrices qu'il était chargé de construire sur toutes les frontières du royaume. Vauban jeta à bas le vieux château féodal, puis, renonçant à son système habituel de fortification, valable pour la plaine, il habilla le rocher naturel d'une énorme forteresse.

La deuxième citadelle

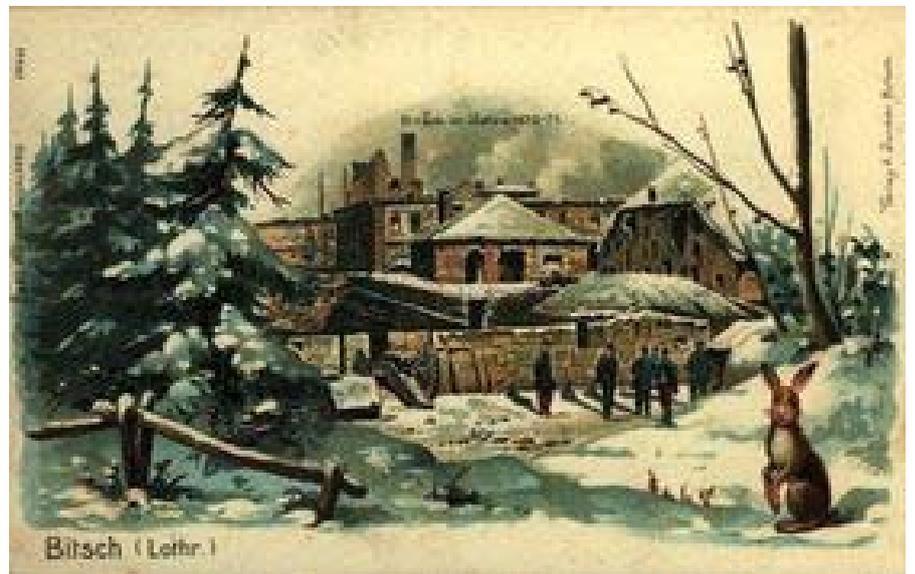
L'histoire de la citadelle connut ensuite une interruption, parce que Louis XIV dut restituer Bitch au duc de Lorraine, mais en la rasant avant de la rendre ; seule la chapelle fut épargnée. Quelques dizaines d'années plus tard, sous le règne de Louis XV, le roi de France se ressaisissait de la Lorraine, définitivement cette fois-ci, et, sous l'impulsion du Maréchal de Belle-Isle, gouverneur de Metz, l'ingénieur Cormontaigne reconstruisit la citadelle de Vauban. Un superbe réseau de souterrains, agrémenté de belles salles voûtées, fut creusé dans le roc.



Au siècle suivant, à la fin du règne de Louis Philippe et au commencement de celui de Napoléon III, le fort Saint-Sébastien fut aménagé sur une colline voisine, et un camp retranché fut aménagé entre le fort et la citadelle.

La guerre de 70

Le commandant Teyssier prit le commandement au début de la déclaration de guerre, au mois de juillet 1870, et l'un de ses premiers soins fut de demander au corps des douaniers de s'improviser mi-



¹ Cette remise des médailles prévue le 22 août a été annulée par le Maire de Bitch en raison de la mort de 10 soldats français en Afghanistan le 19 août dernier.

neurs et de creuser une galerie de liaison souterraine d'un bout à l'autre du fort, ce qui fut réalisé en quelques semaines.

D'autre part, dès les premiers jours de la guerre, il lui fallut héberger les soldats qui s'étaient trouvés dispersés ou blessés par les premières victoires allemandes sur la frontière. Il les regroupa au fort Saint-Sébastien.

L'ennemi survint, se heurta aux canons de la citadelle, et se mit en demeure de la conquérir ; c'étaient des Bavaois. En effet le roi de Prusse et le Maréchal de Moltke avaient davantage confiance dans leurs soldats prussiens pour affronter l'armée française, et réservaient à leurs alliés des tâches moins importantes, par exemple à l'armée badoise celle d'assiéger Strasbourg.

Le 7 août, la place fut sommée de se rendre. Ce ne fut que la première des sommations qui se succédèrent pendant le siège ; le commandant Teyssier les repoussa toutes. *"Toute démarche est inutile, nous ne nous rendrons pas"*, dira-t-il au parlementaire allemand le 7 octobre 1870.

L'armée assiégeante recevait sans cesse des renforts en hommes et en armement. *Par trois fois, le 8 août 1870, le 23 août, et surtout du 11 au 21 septembre, pendant dix jours et dix nuits, l'assiégeant déclina sur la citadelle un bombardement formidable, à partir d'une colline voisine dont l'altitude est supérieure à celle de la citadelle. En contrebas, la ville de Bitche brûla ; en haut, tous les bâtiments militaires (arsenal, intendance, logements) brûlèrent ; mais les pièces françaises ripostaient toujours, et les efforts de l'artillerie allemande, même des grosses pièces de siège que l'ennemi avait fait venir, ne pouvaient rien contre l'énorme rocher, dans lequel les ingénieurs de Louis XV avaient aménagé ces profonds et spacieux souterrains, assurant la sécurité des troupes, du matériel et des subsistances. Tout ce qui avait été détruit en surface s'y retrouvait, sans compter bien d'autres choses : un puits de 75 mètres, un réservoir et quatre citernes, le magasin à poudre, les ateliers de réparation, les forges, un moulin, une boulangerie, une boucherie, une cave à vin, un hôpital, le dortoir des officiers, les dortoirs des hommes de troupe, une prison pour les prisonniers allemands, des latrines, une étable pour les bestiaux.*

La défense de Teyssier était une défense très offensive, communiquant sa résolution à tous ses hommes, leur cachant les mauvaises nouvelles des défaites françaises, bien servi d'ailleurs par le



L'entrée de la citadelle en 1870

patriotisme de la population civile de Bitche et des sorties vigoureuses, se ménageant même des contacts avec l'extérieur. C'est ainsi qu'il recueillit un jeune brigadier qui avait fait partie de l'armée du Maréchal Bazaine, et qui, prisonnier des allemands avec cette armée, réussit à s'évader et à rejoindre les défenseurs de Bitche. Ce soldat était le fils aîné du général de Sonis ; il n'avait pas encore vingt ans et s'était engagé pour la guerre, ainsi que ses deux frères. Il put donc participer à la défense de Bitche, et fut cité deux fois à l'ordre du jour pour sa conduite dans les sorties de la garnison. La première de ces sorties avait eu lieu dans la nuit du 29 au 30 août : 800 hommes attaquèrent les travaux d'approche de l'ennemi et en détruisirent une partie ; il en fut de même le 1^{er} septembre, dans la nuit du 3 au 4 septembre, le 29 septembre et le 2 octobre.

Le 20 septembre, un parlementaire allemand vient annoncer au Commandant que la République est proclamée à Paris et que Guillaume I^{er} se trouve sous les murs de la capitale. Le défenseur le renvoie alors, en lui demandant des preuves.

Le blocus de la citadelle

A partir du 21 septembre 1870 commence une nouvelle partie dans l'histoire du siège, car Monsieur de Bismarck Bohlen, parent du chancelier et gouverneur de l'Alsace-Lorraine, ordonna d'arrêter les bombardements, inutiles et coûteux du point de vue allemand, et qui avaient duré exactement dix jours et dix nuits. Les pièces de siège furent retirées quelques jours après. Ainsi le siège devint un long blocus, avec bien des misères : le rationnement, que le commandant Teyssier fixa alors à 40 grammes de riz par per-

sonne et par jour, et la maladie, typhus, variole, que soignaient avec dévouement les sœurs de la Charité et les femmes de Bitche. Malgré le blocus et malgré la peine de mort dont les autorités allemandes menaçaient toute personne qui aurait ravitaillé la garnison, les villageois des environs, des femmes, des enfants, venaient nous apporter quelque chose.

L'hiver approchait, le blocus s'éternisait, la défaite de la France n'était pas douteuse. Le commandant Teyssier réagissait contre le découragement qui pouvait menacer les 3000 militaires et les 1300 civils dont il avait la charge : il fit transporter les wagons de la gare de Bitche dans le camp retranché, pour que la troupe y soit mieux logée que sous la tente. Des instruments de musique s'étant trouvés dans une caisse, il créa une fanfare. Sur son ordre, l'adjudant Mondelli réussit à s'évader et à rejoindre Tours, où se trouvait le gouvernement de défense nationale dont Gambetta était l'âme, et à revenir avec la solde et des promotions. Vingt-cinq officiers purent aussi s'évader pour aller rejoindre les unités combattantes.

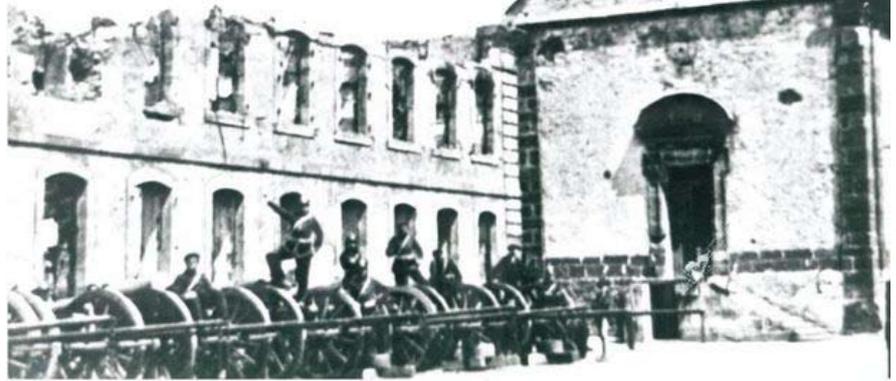
La défense pendant l'armistice

Le caractère inébranlable du commandant Teyssier se révéla d'une manière encore plus originale à la fin de la guerre, lorsque, le 28 janvier 1871, l'armistice fut conclu entre la France vaincue et l'Allemagne victorieuse, mettant fin ainsi aux hostilités. Alors commence une troisième partie du siège, aussi longue que les deux autres. Car, légalement, la paix n'étant pas signée, la guerre continuait ; et Teyssier refusa d'abandonner la citadelle, d'autant plus que Bitche n'était pas nommément mentionnée dans l'armistice. Un nouveau

Le siège de la citadelle, suite...

parlementaire allemand vint alors lui annoncer la signature de l'armistice le 1er février 1871. Teyssier rejette cette nouvelle comme "sans valeur" pour la garnison de Bitche. Le 5 février, deux autres parlementaires apportent un pli cacheté qui contient la copie française du traité. Le colonel Teyssier peut alors constater que Bitche est devenue la victime des divergences de deux autorités gouvernementales, celle de Paris et celle de Bordeaux, puisqu'elle est tout simplement oubliée. Aussi demande-t-il à Mondelli, nouvellement promu capitaine de se rendre à Bordeaux pour y chercher des instructions officielles. Le 7 mars, l'évacuation est décidée, mais le colonel refuse toujours toute directive venant de l'état major allemand.

Sans se laisser abuser par les flatteuses invitations du général allemand, ni intimider par les menaces qui suivirent, le commandant Teyssier, maintenant promu au grade de lieutenant-colonel, tenait donc toujours sa place forte, et cette ténacité dura deux mois. Plusieurs fois, il gagna ainsi du temps et préparait tranquillement son départ en faisant démonter et transporter à la gare les pièces de canon, afin de ne rien laisser en partant. Pour avoir l'argent néces-



Pendant le siège de la Citadelle, devant la chapelle

saire à l'évacuation de ses troupes et de tout son équipement, il vendait toutes les ferrures (les grilles de fer, etc...) aux forges de Niederbronn, livraison dont Monsieur de Dietrich lui remit un bon prix. De son côté, le 9 mars 1871, le conseil municipal de la ville de Bitche votait la confection d'un drapeau tricolore qu'elle offrirait à son vaillant défenseur avec l'inscription : "La ville

de Bitche à ses défenseurs 8 août 1870 - 12 mars 1871".

Enfin, le 12 mars les autorités allemandes faisaient tenir au colonel un ordre d'évacuation signé du ministre Jules Favre. Mais contre certains des termes de cet ordre, pourtant émané de son propre ministre, le colonel formulait maintenant des objections.

Le 15 mars, le colonel Teyssier organisait au camp retranché une grande cérémonie patriotique, avec défilé des troupes, et remise solennelle du drapeau par les représentants de la ville de Bitche, auxquels le colonel répondit qu'il le recevait pour qu'il leur soit remis lorsque Bitche redeviendrait française. En cette même occasion, le colonel Teyssier reçut une couronne de lauriers de la part d'un comité de dames de Niederbronn.

La sortie de la citadelle

Le 22 mars eut lieu une entrevue entre les délégués du colonel et ceux du commandement allemand afin de régler les modalités de l'évacuation, mais on ne put se mettre d'accord. Alors le commandement allemand, vraiment exaspéré, fit savoir au colonel que la garnison française était maintenant «*usurpatrice du territoire allemand*», et il fit revenir des pièces de gros calibre, comme pour rouvrir les hostilités. Le gouvernement français télégraphie alors à Teyssier de quitter la ville avec les «*honneurs de la guerre*». Entêté, ce dernier récuse le terme, car invaincu, il n'y a pas eu de capitulation Bitchoise. Il prétend que, depuis le 11 mars 1871, il ne peut être



Drapeau offert au lieutenant-colonel Teyssier par la population de Bitche le 15 mars 71. Ce drapeau fut rapporté par la garnison au musée des Invalides à Paris et ramené à Bitche par le fils de Teyssier, le capitaine Jean Teyssier, le 5 janvier 1919.

traité de prisonnier et que les allemands doivent le reconnaître «*en mission à Bitche*». C'est Gambetta qui décida Teyssier de procéder à l'évacuation de la ville.

La garnison française consentit donc à se retirer le 25 mars 1871, invaincue, avec armes et bagages, les honneurs de la guerre, musique et bannières déployées en tête, les allemands faisant la haie d'honneur et sous les ovations des français. Les troupes françaises prirent le train pour Nevers, lieu de leur nouvelle affectation. Le lendemain, le lieutenant-colonel remettait les clefs de la citadelle au colonel bavarois Kohlermann, dont les troupes entrèrent enfin dans la citadelle. Bitche était devenue allemande après avoir été française depuis 1766. Le 3 avril, le colonel Teyssier quittait Bitche. Ainsi prenait fin cette magnifique défense, si belle qu'elle figura au programme d'études de l'Ecole Supérieure de la Guerre.



L'après-guerre



Le lieutenant-colonel Teyssier

Le colonel Teyssier n'avait que cinquante ans à sa sortie de Bitche. Commandant de 1^{ère} classe de la place de Marseille le 19 mai 1871, le lieutenant-colonel Teyssier espère terminer sa carrière dans cette ville et se prépare à une installation définitive. Mais sans être consulté, il est nommé le 27 mai 1872 commandant de 1^{ère} classe au fort de Vincennes. Fatigué par un service très chargé et aspirant au repos, le colonel demande et obtient par décret du 14 octobre 1880 sa mise à la retraite pour ancienneté de service. Il désire maintenant terminer ses jours dans son pays natal, à Albi. Il y vécut donc dans une retraite honorée, commandeur de la légion d'honneur, titulaire de la médaille de la Reine du Royaume-Uni pour la Crimée et de la médaille d'Italie, chevalier de l'ordre des S. S. Maurice et Lazare de Sardaigne. En outre, George V, ancien roi de Hanovre, lui conféra le 22 novembre 1873 la dignité de commandeur de 2^e classe de l'Ordre Royal d'Ernest-Auguste. Retraite honorée, mais non dans l'oisiveté. Il sut en effet se créer une activité au service de la langue d'oc, en étroite liaison avec Mistral et les félibres. Il fut à la tête de ce mouvement linguiste dans la région d'Albi, prenant la parole, publiant des textes, aidant Mistral à composer son grand dictionnaire de la langue d'oc, *lou trésor dou félibrige*. Il était devenu un linguiste distingué après avoir été le défenseur invaincu de Bitche.

A la fin de la guerre de 1914, le capitaine Teyssier, fils du colonel, officier de carrière comme lui, et qui devait tomber au champ d'honneur, en Syrie, quelques années plus tard, vint rendre à la ville de Bitche redevenue française le drapeau qu'elle avait donné à son père, comme celui-ci l'avait annoncé. □



Visite de la Citadelle...



à la fin de l'année...



Calendrier liturgique

Septembre à novembre 2008



Jours	Fêtes Courriel : etoiledumatin.sec@aliceadsl.fr	Etoile du Matin 57230 EGUELSHARDT ☎ 03.87.06.53.90 Fax : 03.87.06.59.09	Metz Chapelle de la Nativité de N.D. Domaine de Ladonchamps R ^{te} de Thionville (D 953) 57140 WOIPPY	Nancy Chapelle du S.C. 65, rue du M ^{al} Oudinot 54000 NANCY	Epinal Chapelle du S.C. Ex-Caserne Schneider Rue du G ^{al} Haxo 88000 EPINAL
Samedi 13	De la sainte Vierge le samedi	Rentrée des classes à l'Etoile	Pas de messe	Pas de Messe	-
Dimanche 14	Exaltation de la Ste Croix 18 ^e dimanche après la Pentecôte	10h00 : ab. Verdet Fête patronale de la paroisse	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Samedi 20	De la sainte Vierge le samedi		Messe basse à 18h30	Messe basse à 18h30	
Dimanche 21	19 ^e dimanche après la Pentecôte	10h00 : ab. Verdet	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Samedi 27 (S)	Des Quatre-Temps		Messe basse à 18h30	Messe basse à 18h30	-
Dimanche 28	20 ^e dimanche après la Pentecôte Solennité de Ste Thérèse de Lisieux	10h00 : ab. Vaillant	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Pèlerinage du doyenné à Domrémy (cf. tract) - Messe à 16h00 à Domrémy					
Lundi 29	Fête de saint Michel	Messe chantée à 18h00	Fête patronale des Frères de la FSSPX		
Samedi 4 octobre	Saint François d'Assise 1 ^{er} samedi du mois	Nuit de prière à l'Etoile : <i>Exposition du T.S.S. de 18h30 à 20h45</i> Messe à 21h00 : ab. T.	Messe basse à 18h30 Exposition du TSS jusqu'à 20h00 et conf. CFA à 20h30	CFA à 16h00 17h00 : Adoration du T.S.S. et Messe basse à 18h30	-
Dimanche 5	21 ^e dimanche après la Pentecôte Solennité de N.D. du Rosaire	10h00 : ab. Turpault	9h00 et 10h30 abbé Verdet	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Samedi 11 (S)	Maternité de la Sainte Vierge		Messe basse à 18h30	Messe basse à 18h30	-
Dimanche 12	22 ^e dimanche après la Pentecôte Mgr Tissier de Mallerai à Colmar	10h00 : ab. Vaillant	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Samedi 18	Saint Luc		Pas de messe	Messe basse à 18h30	
Dimanche 19	23 ^e dimanche après la Pentecôte	10h00 : ab. Verdet	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Samedi 25 (V)	De la sainte Vierge le samedi		Messe basse à 18h30	Messe basse à 18h30	-
Dimanche 26	24 ^e dimanche après la Pentecôte Fête de N.S.J.C. Roi	10h00 : ab. Gaudron	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Samedi 1 ^{er} Novembre	Fête de tous les Saints	10h00 : ab. Billecocq	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Verdet	8h30 : ab. V.
Dimanche 2	25 ^e dimanche après la Pentecôte	10h00 : ab. Vaillant	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Verdet	8h30 : ab. V.
Lundi 3	Commémoration des Fidèles défunt	Messes à 7h30 et 8h00 à 18h30 (messe chantée)	Messes (basses) à 11h00 et 11h30 et à 18h30 (chantée)	Messes basses à 18h30 et 19h00	Messe à 11h00
Samedi 8	De la sainte Vierge le samedi		Messe basse à 18h30	CFA à 17h00 Messe basse à 18h30	-
Dimanche 9	26 ^e dimanche après la Pentecôte Dédicace de l'archibas. du T.S.S.	10h00 : ab. Verdet	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Samedi 15	Saint Albert le Grand		Messe basse à 18h30	Messe basse à 18h30	
Dimanche 16	27 ^e dimanche après la Pentecôte	10h00 : ab. Verdet	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Samedi 22 (S)	Sainte Cécile		Messe basse à 18h30	Messe basse à 18h30	
Dimanche 23	28 ^e dimanche après la Pentecôte	10h00 : ab. Turpault	9h00 et 10h30 abbé Vaillant	11h00 : ab. Verdet	8h30 : ab. V.
Samedi 29	De la sainte Vierge le samedi		Messe basse à 18h30	Messe basse à 18h30	
Dimanche 30	1 ^{er} dimanche de l'Avent	10h00 : ab. Verdet	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Samedi 6 décembre (S)	Saint Nicolas 1 ^{er} samedi du mois	Nuit de prière à l'Etoile : <i>Exposition du T.S.S. de 18h30 à 20h45</i> Messe à 21h00 : ab. V.	Messe basse à 18h30 Exposition du TSS jusqu'à 20h00 et conf. CFA à 20h30	CFA à 16h00 17h00 : Adoration du T.S.S. et Messe basse à 18h30	-
Dimanche 7	2 ^e dimanche de l'Avent	10h00 : ab. Vaillant	9h00 et 10h30 abbé Verdet	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.
Lundi 8 décembre	Fête de l'Immaculée Conception	18h00, messe solennelle ab. Vaillant	Messe à 8h00	Messe à 8h00	-
Samedi 13	Sainte Lucie		Messe basse à 18h30	Messe basse à 18h30	
Dimanche 14	3 ^e dimanche de l'Avent	10h00 : ab. Verdet	9h00 et 10h30 abbé Turpault	11h00 : ab. Billecocq	8h30 : ab. B.